Document generated on 06/04/2025 6:03 a.m.

Études littéraires africaines

MARAIS (Mike), *Secretary of the Invisible. The Idea of Hospitality in the Fiction of J.M. Coetzee*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Cross / Culture. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, vol. 114, 2009, xvi-249 p. – ISBN 978-9042027121

Richard Samin

Number 35, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1021738ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1021738ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Samin, R. (2013). Review of [MARAIS (Mike), *Secretary of the Invisible. The Idea of Hospitality in the Fiction of J.M. Coetzee*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Cross / Culture. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, vol. 114, 2009, xvi-249 p. – ISBN 978-9042027121]. *Études littéraires africaines*, (35), 184–186. https://doi.org/10.7202/1021738ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

dépensée ces cinquante dernières années dans le débat sur la littérature africaine moderne et les liens qu'elle entretient avec la tradition occidentale. C'était sans compter avec la créativité des auteurs africains et l'esprit critique de nombreux analystes qui ont donné la priorité à l'utilisation de la langue de l'autre comme moyen et non comme fin en soi, refusant ainsi l'appellation de littérature mineure. Les stratégies de l'analyse critique se renouvellent et donnent lieu à une nouvelle vision des littératures africaines, tant sur le plan stylistique que théorique. Écrire dans et avec la langue du colonisateur, tout en disant son propre monde, devient une problématique intéressante et fort enrichissante pour les auteurs africains restés au pays et ceux de la diaspora. Ce qui permet de mettre en évidence les linéaments formels d'une esthétique et d'un univers idéologico-culturel précis.

Tous ces écrits en langue anglaise orthodoxe (ou non) produisent un renouvellement de la langue d'écriture et de communication eu égard aux origines très diverses des auteurs étudiés qui vivent tous dans des milieux sociologiques, économiques, politiques, culturels et idéologiques différents et qui, en outre, ont vécu des formes de domination diverses, mais qui, à terme, arrivent à dire une parole commune par la réappropriation de la langue de l'autre grâce à une prise de conscience du pouvoir de cet outil linguistique.

■ Charlotte NDOME EKOTTO

MARAIS (MIKE), *SECRETARY OF THE INVISIBLE. THE IDEA OF HOSPITALITY IN THE FICTION OF J.M. COETZEE*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. CROSS / CULTURE. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, VOL. 114, 2009, XVI-249 P. – ISBN 978-9042027121.

L'ouvrage de Mike Marais vient enrichir le volumineux corpus de livres et d'articles consacrés à l'œuvre de J.M. Coetzee en adoptant comme ligne directrice la fonction de l'Autre dans la création littéraire de l'auteur sud-africain. Le titre de son ouvrage est emprunté à une remarque de l'un de ses personnages, Elizabeth Costello, dans l'une de ses leçons, publiées dans l'ouvrage éponyme *Elizabeth Costello*. Selon elle, un écrivain n'est que « le secrétaire de l'invisible », recopiant les mots dictés par des « puissances qui sont au-delà de nous » (p. 1).

À travers les sept chapitres de son ouvrage, qui couvre l'essentiel de la production littéraire de Coetzee, de *Dusklands* à *Slow Man*, Mike Marais analyse les implications de l'impératif éthique de l'écriture chez Coetzee en partant de la distinction que ce dernier établit

entre une fiction qui « suit » l'histoire et la supplée, et une fiction qui rivalise avec elle en créant sa propre autonomie et ses propres mots. C'est cette dernière qui a la préférence de Coetzee car elle remplit les conditions qui rendent possible, selon lui, l'accueil d'une altérité radicale qui échappe à toute représentation, excède toute signification et participe de l'invisible. L'altérité, chez Coetzee, est ainsi définie comme un signe sans référent, un « échec de la présence » (p. 8), « l'irreprésentable » (p. 35), « ce qui n'a pas émergé et ne peut pas émerger » (p. 225).

Mike Marais adopte dans son ouvrage une herméneutique phénoménologique inspirée par des auteurs comme Hegel, Derrida, Levinas et Blanchot, explorant la dialectique du même et de l'autre à l'aide de concepts comme ceux d'intentionnalité, d'hospitalité et de responsabilité. En relisant l'œuvre de Coetzee sous l'angle de l'hospitalité inconditionnelle accordée à l'Autre – métaphorisé par l'« enfant perdu » –, l'ouvrage de Mike Marais en souligne la cohérence interne et aborde les implications éthique et esthétique de l'altérité dans l'écriture. Chacun des chapitres de l'ouvrage – sauf le premier qui regroupe *Dusklands* et *In the Heart of the Country* – est consacré à une analyse textuelle minutieuse d'un roman, par laquelle il fait comprendre pourquoi, au-delà de renvois contextuels spécifiques de ses romans (géographiques, historiques, intertextuels), Coetzee considère que la littérature reste radicalement ambigüe (p. 149), le domaine de contradictions, de paradoxes et d'apories dont l'autonomie se conquiert contre l'histoire. Mike Marais revient en particulier sur l'aspect insaisissable de l'altérité chez Coetzee, cette invisibilité qui, même rendue visible par la représentation, laisse toujours de l'invisible derrière lui et ne cesse de remettre en cause – ou d'interrompre – la langue et les formes narratives (p. 128) pour rappeler sa présence absente.

L'ouvrage de Mike Marais, par une analyse exhaustive et cohérente, a le mérite d'éclaircir la complexité et les aspects paradoxaux et parfois déroutants de l'œuvre de J.M. Coetzee. Son souci didactique d'en expliciter avec soin les ambivalences, les paradoxes et les apories, le conduit cependant, parfois, généralement à la fin de chaque chapitre, à se lancer dans des développements dont la lecture est quelque peu déconcertante, en particulier lorsqu'il aborde la question des rapports du texte avec le lecteur et celle de sa responsabilité vis-à-vis de l'Autre (p. 92). Malgré cette réserve, il reste que, par sa cohérence, sa profondeur, et sa rigueur méthodologique, le travail de Mike Marais, qui est en outre pourvu d'un appareil critique utile et bien fourni (notes, bibliographie et index),

constitue l'une des réflexions les plus stimulantes et éclairantes sur les implications éthique et esthétique de l'écriture et de la lecture dans l'œuvre de J.M. Coetzee.

■ Richard SAMIN

MOUGNOL (SIMON), *AMO AFER. UN NOIR, PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ EN ALLEMAGNE AU XVIIIE SIÈCLE.* PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOGIQUE, SCIENCES ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES, 2010, 220 P., INDEX – ISBN 978-2-296-11545-3.

Les études sur Amo, au demeurant assez nombreuses, ne sont pour leur quasi totalité disponibles qu'en langue allemande. Il appartient à S. Mougnol, universitaire camerounais et germanophone chevronné, de donner au public francophone le premier ouvrage de synthèse sur la vie et l'œuvre d'Anton Wilhelm Amo. La recherche dans ce domaine reste largement redevable aux travaux pionniers de Buchard Brentjes, et à la synthèse qu'il leur a donnée en 1976 (*Anton W. Amo. Der schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig). S. Mougnol suit d'ailleurs fidèlement le plan de ce dernier ouvrage, de la contextualisation (commerce des esclaves, université allemande au début du XVIIIe siècle) au cas singulier du philosophe noir, envisagé sous le double angle de la vie et de l'œuvre, pour conclure sur l'actualité du personnage en Afrique occidentale. On y retrouve le même rapprochement avec la figure de l'esclave philosophe de l'antiquité, la tension entre rationalisme et piétisme, et la même attention à ses productions, notamment l'*Apatheia*. Le grand avantage de l'ouvrage de S. Mougnol est qu'intervenant 35 ans après Brentjes, il tire parti de quantité d'articles parus dans l'intervalle, et de la récente monographie de Jacob E. Mabe (*Wilhelm A. Amo, interkulturell gelesen*, Nordhausen, 2007). L'information, plus complète, autorise un questionnement plus poussé et des hypothèses plus audacieuses. De fait, l'auteur ouvre un certain nombre de pistes, mais sans vraiment les exploiter. Il s'en tient prudemment aux conclusions déjà formulées par ses devanciers sans oser les remettre en question de manière frontale.

Les citations de Brentjes ou de Mabe, qui sont systématiquement traduites avec citation du texte d'origine en note, montrent une dette trop marquée envers ces deux chercheurs, alors même que du livre se dégage une thèse originale. Contrairement à Brentjes qui ne voit dans les travaux académiques d'Amo que de plats exercices d'école, S. Mougnol cherche à établir à la fois la singularité et l'unité de la pensée de cet intellectuel. Cette démonstration passe par de